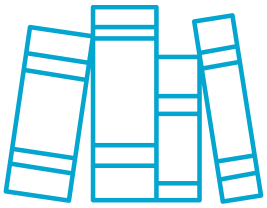
1ère - Français



Enoncés des exercices

PARTIE 2
LITTÉRATURE D'IDÉES
DU 16ÈME AU 18ÈME SIÈCLE

Chapitre 6

Commentaire de texte



CORRIGEO

Les exercices de ce chapitre concernent le commentaire de texte

EXERCICES SUR ABONNEMENT

Commentaire 1*

Commentaire de texte

Vous ferez le commentaire littéraire du texte de Diderot, extrait *Supplément au voyage de Bougainville.*

Dans cet extrait, A et B deux personnages fictifs, discutent de leur lecture du « Voyage autour du monde », un récit de voyage réel écrit par l'explorateur Bougainville. Au début de l'extrait, A et B parlent de Calabre, un peuple qui n'a pas de gouvernement.

B. : J'en appelle à l'expérience ; et je gage[1] que leur barbarie[2] est moins vicieuse que notre urbanité[3]. Combien de petites scélératesses compensent ici[4] l'atrocité de quelques grands crimes dont on fait tant de bruit ! Je considère les hommes non civilisés comme une multitude de ressorts épars et isolés. Sans doute, s'il arrivait à quelques-uns de ces ressorts de se choquer[5], l'un ou l'autre, ou tous les deux, se briseraient. Pour obvier à[6] cet inconvénient, un individu d'une sagesse profonde et d'un génie sublime rassembla ces ressorts et en composa une machine, et dans cette machine appelée société, tous les ressorts furent rendus agissants, réagissants les uns contre les autres, sans cesse fatigués ; et il s'en rompit plus dans un jour, sous l'état de législation, qu'il ne s'en rompait en un an sous l'anarchie[7] de nature. Mais quel fracas ! quel ravage ! quelle énorme destruction des petits ressorts, lorsque deux, trois, quatre de ces énormes machines vinrent à se heurter avec violence !

A. Ainsi vous préféreriez l'état de nature brute et sauvage ?

B. Ma foi, je n'oserais prononcer ; mais je sais qu'on a vu plusieurs fois l'homme des villes se dépouiller et rentrer dans la forêt, et qu'on n'a jamais vu l'homme de la forêt se vêtir et s'établir dans la ville.

(...) A. Je vois qu'à tout prendre, vous inclineriez à croire les hommes d'autant plus méchants et plus malheureux qu'ils sont plus civilisés ?

B. Je ne parcourrai point toutes les contrées de l'univers ; mais je vous avertis seulement que vous ne trouverez la condition de l'homme heureuse que dans Tahiti, et supportable que dans un recoin de l'Europe. Là, des maîtres ombrageux et jaloux de leur sécurité se sont occupés à le tenir dans ce que vous appelez l'abrutissement.

A. À Venise, peut-être ? (…) Je ne m'attendais pas à l'éloge de ce gouvernement.

B: Aussi ne le fais-je pas. Je vous indique une espèce de dédommagement[8] de la servitude, que tous les voyageurs ont senti et préconisé ».

Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, 1796

1. Je promets – 2. Celle du peuple de Calabre – 3. politesse – 4. dans nos pays civilisés – 5. se cogner – 6. Remédier à – 7. sous l'état – 8. Les plaisirs du carnaval serait un dédommagement du manque de liberté.

Commentaire 2*

Commentaire de texte

XI. — du rapport des hommes avec les animaux.

CORRIGEO

Il y a autant de diverses espèces d'hommes qu'il y a de diverses espèces d'animaux, et les hommes sont, à l'égard des autres hommes, ce que les différentes espèces d'animaux sont entre elles et à l'égard les unes des autres. Combien y a-t-il d'hommes qui vivent du sang et de la vie des innocents : les uns comme des tigres, toujours farouches et toujours cruels ; d'autres comme des lions, en gardant quelque apparence de générosité ; d'autres comme des ours, grossiers et avides ; d'autres comme des loups, ravissants et impitoyables ; d'autres comme des renards, qui vivent d'industrie, et dont le métier est de tromper !

Combien y a-t-il d'hommes qui ont du rapport aux chiens ! ils détruisent leur espèce ; ils chassent pour le plaisir de celui qui les nourrit ; les uns suivent toujours leur maître, les autres gardent sa maison. Il y a des lévriers d'attache, qui vivent de leur valeur, qui se destinent à la guerre, et qui ont de la noblesse dans leur courage ; il y a des dogues acharnés, qui n'ont de qualités que la fureur ; il y a des chiens, plus ou moins inutiles, qui aboient souvent, et qui mordent quelquefois ; il y a même des chiens de jardinier. Il y a des singes et des guenons qui plaisent par leurs manières, qui ont de l'esprit, et qui font toujours du mal ; il y a des paons qui n'ont que de la beauté, qui déplaisent par leur chant, et qui détruisent les lieux qu'ils habitent.

Il y a des oiseaux qui ne sont recommandables que par leur ramage et par leurs couleurs. Combien de perroquets, qui parlent sans cesse, et qui n'entendent jamais ce qu'ils disent ; combien de pies et de corneilles, qui ne s'apprivoisent que pour dérober ; combien d'oiseaux de proie, qui ne vivent que de rapines ; combien d'espèces d'animaux paisibles et tranquilles, qui ne servent qu'à nourrir d'autres animaux !

Il y a des chats, toujours au guet, malicieux et infidèles, et qui font patte de velours ; il y a des vipères, dont la langue est venimeuse, et dont le reste est utile ; il y a des araignées, des mouches, des punaises et des puces, qui sont toujours incommodes et insupportables ; il y a des crapauds, qui font horreur, et qui n'ont que du venin ; il y a des hiboux, qui craignent la lumière. Combien d'animaux qui vivent sous terre pour se conserver ! Combien de chevaux, qu'on emploie à tant d'usages, et qu'on abandonne quand ils ne servent plus ; combien de bœufs, qui travaillent toute leur vie, pour enrichir celui qui leur impose le joug ; de cigales, qui passent leur vie à chanter ; de lièvres, qui ont peur de tout ; de lapins, qui s'épouvantent et se rassurent en un moment ; de pourceaux, qui vivent dans la crapule et dans l'ordure ; de canards privés, qui trahissent leurs semblables, et les attirent dans les filets ; de corbeaux et de vautours, qui ne vivent que de pourriture et de corps morts ! Combien d'oiseaux passagers, qui vont si souvent d'un monde à l'autre, et qui s'exposent à tant de périls, pour chercher à vivre ! combien d'hirondelles, qui suivent toujours le beau temps ; de hannetons, inconsidérés et sans dessein ; de papillons, qui cherchent le feu qui les brûle ! Combien d'abeilles, qui respectent leur chef, et qui se maintiennent avec tant de régle et d'industrie ! combien de frelons, vagabonds et fainéants, qui cherchent à s'établir aux dépens des abeilles ! Combien de fourmis, dont la prévoyance et l'économie soulagent tous leurs besoins ! combien de crocodiles, qui feignent de se plaindre pour dévorer ceux qui sont touchés de leurs plaintes ! Et combien d'animaux qui sont assujettis parce qu'ils ignorent leur force !

Toutes ces qualités se trouvent dans l'homme, et il exerce, à l'égard des autres hommes, tout ce que les animaux dont on vient de parler exercent entre eux.

Réflexions diverses, François de La Rochefoucauld, 1665

Consigne : Voici des éléments de commentaire du texte à partir duquel vous allez :

Q. Repérer les éléments importants du texte

Q. Dégager une problématique

Q. Construire un plan détaillé

Q. Rédiger une introduction et une conclusion

Q. Rédiger un paragraphe au choix d'un axe de votre commentaire

Commentaire 3*

Commentaire de texte

Méthodologie de commentaire

Définissez et donnez un exemple pour chaque type d'arguments :

- argument d'autorité
- argument logique
- argument du pathos/ pathétique
- argument ad hominem
- argument par l'analogie

CORRIGEO